

La Maison des écrivains et de la littérature est en danger

Il y a vingt, trente ans de cela, l'on doutait que la France eût encore une littérature. Ses grands écrivains avaient disparu, leurs œuvres étaient derrière nous. Des livres majeurs, pourtant, venaient d'être écrits, sans que l'on s'en aperçût, des écrivains nouveaux apparaissaient que l'on célèbre aujourd'hui comme nos plus grands contemporains. Pour que l'on s'en avise, il a fallu que des critiques littéraires, des médiateurs culturels, des libraires avisés, des universitaires montrent la valeur de ces œuvres encore jeunes. Il fallut surtout qu'une institution soutienne ces œuvres naissantes, favorise les échanges entre ces lecteurs attentifs venus d'horizons si différents et dont les confréries diverses se méconnaissaient trop. Cette institution a un nom : *La Maison des Ecrivains et de la Littérature* (MEL). Fondée il y a plus de trente ans cette Maison n'est pas une simple association d'auteurs : elle est le lieu d'initiatives nombreuses et fructueuses, en faveur de la littérature et de l'éducation artistique et culturelle.

Administrée par un conseil d'écrivains élus et animée par une équipe professionnelle particulièrement investie, la MEL offre un lieu d'accueil et de ressource : d'information, de documentation et de service. Ses missions sont multiples et chacune à sa manière décisive. Non seulement elle défend les écrivains et veille aux meilleures conditions de leur travail, mais elle contribue à la plus large diffusion de leurs œuvres, organisant pour cela rencontres et manifestations, au premier rang desquelles les Rencontres « Littérature : Enjeux contemporains » en collaboration avec le monde universitaire français et étranger. Loin de n'être que l'écho des parutions récentes, ces échanges approfondissent le questionnement des œuvres, privilégient le sens et favorisent le débat avec toutes les disciplines des arts et de la pensée : philosophie, sociologie, histoire, anthropologie, sciences...

Soucieuse d'intéresser les différents publics de lecteurs, la MEL soutient la transmission littéraire en dialogue avec les acteurs de la vie littéraire, éditeurs, libraires, enseignants, scolaires, étudiants, critiques, médiateurs des structures culturelles, collectivités territoriales. Elle accompagne les politiques du Livre vers l'école, l'entreprise, la société civile et ce, à l'échelle nationale aussi bien qu'internationale : les programmes de « L'Ami littéraire » à destination de l'enseignement primaire et secondaire, du « Temps des écrivains » dans les Grandes Écoles et les Universités, font intervenir à eux seuls 400 écrivains dans toute la France.

Aussi la MEL a-t-elle permis aux écrivains de faire largement connaître leur travail ; en contribuant à la convergence des regards qui se portent sur leurs textes, elle les a placés au cœur des problématiques les plus actuelles, les plus brûlantes. Elle a montré comment leurs œuvres questionnent notre monde, comment elles en manifestent les désarrois et les idéaux, les puissances et les misères. Elle est ainsi à l'écoute d'un monde social que son action rend à la fois plus sensible et plus ouvert.

Tant et si bien que son action est aujourd'hui largement connue - et reconnue. Plus encore : largement imitée. A l'image de ses initiatives, d'autres se sont créées en France : à Clermont-Ferrand, à Montpellier, à Toulouse, en Loire-Atlantique... Et même au-delà des frontières : en Belgique, en Suisse, en Italie, en Allemagne, aux Etats-Unis – toutes en étroite partenariat avec la MEL. Sur son modèle, une Maison des Ecrivains s'est ouverte à Beyrouth, qui œuvre au rapprochement entre les communautés. Si la littérature française et francophone rayonne à nouveau, si ses écrivains bénéficient désormais d'une telle audience, c'est à la MEL qu'ils le doivent en très large partie. En témoigne la liste des signataires de cet Appel, journalistes et universitaires de XXX pays.

Or voici que la Puissance Publique a décidé de mettre fin à ce travail décisif et précieux. Non pas en fermant la *Maison des Ecrivains et de la Littérature*, mais en l'asséchant ; en lui supprimant le budget qui lui permet d'exercer ses missions, en réduisant son périmètre d'action. Le mois prochain, le personnel de la MEL ne sera pas payé. Les versements promis n'ont pas été accomplis.

Le 22 février 2019, la MEL apprend que sa subvention sera diminuée de 50 000 euros. Depuis trois ans, ce sont 165 000 euros qui ont ainsi été ôtés alors que ses actions sont restées constantes. On lui demande de limiter désormais ses actions au territoire francilien, comme pour accréditer cette vieille lune d'une Littérature française sclérosée au monde germano-pratin. A force de coupes claires pratiquées par le Centre National du Livre dans son budget, la MEL n'a plus de ressources. La situation est bloquée et chaque jour qui passe menace un peu plus sa survie.

Les écrivains, alertés la semaine dernière, se sont mobilisés. NOUS, journalistes et universitaires du monde entier, venons par notre Appel soutenir leur protestation. Nous demandons que cette Institution, au demeurant bien peu onéreuse au regard des dépenses culturelles de l'Etat, puisse continuer ses missions, sans entraves géographiques ni restrictions budgétaires.

La disparition de la MEL signerait la fin de tout un pan de l'éducation artistique et culturelle en France, nuirait au rayonnement et la diffusion de la littérature, appauvrirait l'intelligence humaine qu'elle suscite. Nous refusons de nous y résigner.